

TRAITEMENT DES ACCÈS DE DYSPNÉE PAR LE NITRITE D'AMYLE, par M. AMEZ DROZ.—Ce liquide, découvert en 1844 par M. Balard, prend naissance lorsqu'on fait agir l'acide nitreux sur l'hydrate d'amyle ou alcool amylique. Il bout à 96°. La vapeur, légèrement rutilante, a une densité de 4,03. Il exhale une odeur pénétrante de fruit assez agréable.

A la suite des recherches de MM. Richardson et Gagee, M. Lauder Brunton l'employa avec succès à la dose de cinq à dix gouttes en inhalation au début de l'accès. La tension artérielle que l'on avait senti augmenter avec l'intensité de l'accès diminuait aussitôt avec l'inhalation, le pouls devenait plus mou et plus ample, la respiration plus fréquente et l'accès était coupé.

Dans la dyspnée, on donne à respirer de trois à cinq gouttes du médicament, sur un linge ou dans un verre placé sous le nez du malade. Si l'amélioration obtenue par cette inhalation ne se maintient pas, l'on peut, quelque temps après, recommencer une seconde inhalation avec la même dose.

M. Améz Droz a fait de nombreuses expériences chez les animaux soumis au nitrite d'amyle, et il a mesuré la pression du sang, qui constamment diminue dans les artères, tandis que les capillaires se dilatent et que les mouvements du cœur sont accélérés. D'après lui, le médicament agit sur le sang, dont il ralentit l'oxydation, et le sang chargé d'acide carbonique devient lui-même un agent d'excitation des rameaux vaso-moteurs périphériques.

Le nouveau remède a sa place toute marquée à côté de la digitale. (*Archives de physiologie et Tribune médicale*).—*Bordeaux médical*.

CONTAGION DE LA PHTHISIE DU MARI A LA FEMME.—Le docteur Weber a cité à la Société clinique de Londres des cas démonstratifs de ce fait. Il a étudié cette question dans sa pratique depuis vingt ans, son attention ayant été attirée sur ce point par quelques exemples frappants.

Il a l'histoire complète de vingt-neuf mariages de femmes présentant des signes de phthisie plus ou moins marqués et ayant épousé des hommes bien portants, et de cinquante et un mariages entre hommes déjà malades et femmes de bonne santé. Tandis qu'il n'y eut qu'un mari des vingt-neuf femmes malades qui devint phthisique, seize des femmes bien portantes mariées aux hommes atteints déjà, moururent de phthisie. Les seize femmes étaient les épouses de neuf maris, l'un d'eux ayant perdu quatre femmes, un autre trois, quatre deux, et trois seulement une.

Le docteur Weber donne un aperçu de l'histoire de ces neuf maris et seize femmes et discute les points suivants : 1o la contagiosité de la phthisie du mari à la femme n'est pas établie, mais est rendue probable. Il est difficile en effet de regarder ces résultats